



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

NOTRE COUVERTURE

LA VIERGE EN MAJESTÉ, ENTOURÉE D'ANGES
ET DES SAINTS TITULAIRES DE L'ÉGLISE DE PARENZO,
EN YOUGOSLAVIE (mosaïque du VI^e siècle)

Pour le 15 Août : fête de l'Assomption :

Marie est au ciel, mais pour autant elle n'est pas loin de nous : elle est avec le Christ, et elle l'est pour nous. Cette vérité nous présente la figure de la Vierge dans une splendeur telle qu'elle exige de nous un acte d'admiration sans fin. Nous ne saurions fermer les yeux ou rester indifférents devant un fait qui s'inscrit dans notre religion comme un triomphe unique de vie, de beauté, d'immortalité, étendu aussi à l'humanité corporelle de celle qui est bénie entre toutes les femmes.

Cette fête justifie donc, elle réclame de l'Eglise et de nous tous la vénération pour Marie. Cette vénération ne saurait se séparer des sentiments d'émerveillement, de poésie et de tendresse qui, dans la pratique de notre religion, assurent au culte de Marie une place toute spéciale, si humaine aussi, si confiante et si filiale.

Le mystère de l'Assomption nous concerne, pèlerins dans le temps et dans le monde, comme un astre qui projette sa lumière sur nos réalités présentes.

PAUL VI

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

(parution : tous les deux mois)

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F
Le numéro	3 F

IMPORTANT

- Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Ma vie est un voyage...

L'Eglise est en crise : devons-nous alors nous transformer en prophètes de malheur ? Non, car à travers les orages de notre époque, l'espérance chrétienne reste paisible et forte, au point, dirait Péguy, d'étonner Dieu lui-même. D'ailleurs, n'est-il pas vrai que nous nous étions habitués un peu trop à certaines images de Dieu, du Christ, de l'Eglise ? Et précisément parce qu'elles sont des images, elles ne sauraient épuiser la réalité de Celui qui ne se découvrira à nous qu'au terme de notre route, toujours nouveau et jamais possédé. Dans le climat d'aujourd'hui, il y a une chose qui doit nous tenir à cœur, c'est de pouvoir mener notre vie en pèlerins spirituels, en voyageurs, en explorateurs.

« L'argent, non, mais voir le monde », écrivait sur sa pancarte un des jeunes manifestants du Quartier Latin à Paris. Bien entendu, « partir » n'est pas tout. Il faut avouer, cependant, que c'est une des démarches décisives de l'homme. L'histoire sainte commence par ces mots : « Abraham, quitte ton pays... ». Et parce qu'Abraham partit effectivement, nous l'appelons le « père de tous les croyants ». Ainsi, dès sa première manifestation, la foi sollicite l'instinct voyageur de l'homme, sa sortie de lui-même, sa marche vers une nouveauté indéfiniment ouverte.

L'invitation au « voyage » : la promenade, image première et mouvante de notre liberté intérieure, de cette « gratuité » qui fait le mystère de notre vie. Pour être heureux et libres, il faudrait sans doute accepter de se laisser conduire par la continuelle

surprise du paysage, n'avoir d'autre but que de « jouer » de cette création continue et d'accueillir ce qui survient. Ce serait là une parabole de la disponibilité profonde, fondamentale, de notre existence : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute... ». Car la foi, elle aussi, est une découverte de ce que nous n'aurions jamais eu, par nous-mêmes, l'idée de chercher. Comme celui qui aborde les premières pentes d'un sentier de montagne, le croyant, au départ, s'étonne et s'affole quelque peu de son aventure, puis surmonte l'épreuve et finit par en découvrir le sens. Chaque jour, il recommence sa marche avec des variantes diverses, toujours axées sur le sentier dont il finira par connaître tous les aspects. Cette fidélité aux réalités les plus simples aboutira un jour à la Rencontre imprévue — et cependant attendue — vers laquelle imperceptiblement il marchait : « Une lumière pour mes pas, ta Parole ».

Si nous voyageons au cours des vacances, il ne suffit pas de sortir de son pays, il faut encore sortir de soi. L'art de voyager comporte une capacité d'ouverture difficile à acquérir. « Comme c'est différent de chez nous ! », pensent les touristes. Pour beaucoup, il ne s'agit là que des différences dans la façon de manger, de se vêtir, de bâtir, d'entrer en relation humaine ou amicale. Pour d'autres, au contraire, ces mots traduisent l'émerveillement d'une découverte. Ils sont tout à la joie de respirer un nouvel horizon, d'exercer leur capacité de sympathie et d'accueil.

Parabole éclairante pour le chrétien : pareil au voyageur qui acquiert humblement, au fil de ses pérégrinations, le sens d'une humanité plus profonde, le chrétien sait que Dieu déborde le point de vue de ses témoins, et que notre intelligence pratique de l'Évangile reste toujours partielle et limitée.

Une autre parabole — et une nouvelle surprise — nous attendent au retour du voyage, quand nous rentrons à la maison. Nous étions partis dans l'espoir de goûter un plus grand bonheur et peut-être de découvrir une demeure plus définitive et plus vraie. Nous voici de retour et nous découvrons que la maison que nous cherchions était tout bonnement notre propre maison. De même, le bonheur espéré était notre propre bonheur, dont nous n'avions pas été capables jusque-là de vivre la plénitude humaine. Mais ne bouclons pas trop vite la boucle. On ne reconduit pas

seulement le bail, on découvre que le véritable voyage est le voyage *intérieur*, aventure incommensurable. Si nous avons été capables, loin de notre maison, de regarder et d'écouter avec une attention sans réticence, nous pourrons, une fois rentrés, forger notre réponse qui dépassera toute parole : repos, paix intérieure, recherche d'une plus grande bonté, silence, prière.

« Nous te louons, Seigneur, pour tes innombrables bienfaits, toi qui fais de nous d'infatigables voyageurs. Tout homme esclave des idoles de son milieu et prisonnier de ses rêves peut entendre ton irrésistible appel, comme Abraham partant pour une terre inconnue. Béni sois-tu pour l'aventure de la foi, folie au départ, route semée d'épreuves et cependant, chaque jour, lumière pour nos pas.

« Souviens-toi de ton Eglise : aide-la à sortir d'elle-même. Donne-lui d'être faible et discrète au regard des stratégies humaines, mais puissante de sympathie et d'accueil...

« Souviens-toi de ceux qui souffrent ; plus la route est longue et difficile, plus l'arrivée sera source de joie... Apprends-nous que le prochain est celui qu'on accepte de rencontrer... Souviens-toi de ceux qui tentent quelque aventure humaine : les savants et les chercheurs, ceux qui veulent améliorer ou changer notre société, ceux qui s'engagent dans l'amour conjugal, ceux qui choisissent le célibat pour ton royaume. »

Texte inspiré du livre « *Rendre grâce aujourd'hui* »
édité par « Le Centurion »

PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES

— LUNDI 19 JUILLET 1976 —

Il sera présidé par Mgr Wicquart, évêque de Coutances.
Départ de Genêts (à dix kilomètres d'Avranches) à
8 heures le matin. Messe à 12 heures à l'Abbaye.
Retour à 16 heures.

8 AVRIL 1976

Réunion des amis du Mont Saint-Michel, à Paris

LE SAUVETAGE DE LA BAIE DU MONT

M. Lorrain, spécialiste de sédimentologie au Laboratoire Central Hydraulique de France, était invité à cette réunion et répondit aux nombreuses questions qui lui furent posées sur l'état des études en cours :

Délaissant les bibliothèques pour le grand air de la baie, les ingénieurs se sont livrés sur place aux observations proprement scientifiques.

A l'aide de savants appareils de mesures, de substances radio-actives ou colorées déposées dans le sable et les eaux, ils ont au cours du dernier trimestre 1975 minutieusement étudié les courants dans la baie.

Entre autres constatations, il n'existe plus de courants de rivière, ni du Couesnon jadis si tumultueux, ni de la Sélune au sud de Tombelaine (et l'on sait qu'au fond de la baie, tous les cours d'eau ont été soigneusement déviés au siècle dernier).

On a, en particulier, disposé des produits radio-actifs dans le lit des deux rivières pour étudier leurs déplacements : « Le courant du Couesnon, a dit M. Lorrain, est devenu si faible qu'il n'a même pas déplacé ses sables ». Dans la Sélune, les courants sont équivalents à marée montante ou descendante, mais peu chargés de sédiments.

Cependant, l'étude des courants marins a fait ressortir la grande différence de force entre le flot et le jusant. « On ne constate l'existence de courants violents que lors du flot. Ils peuvent atteindre un à deux mètres seconde dans certains secteurs et se déchainent environ dix minutes après le passage du flot. »

Ces courants de marée montante arrachent et déplacent le sable vers la baie, tandis que le courant de reflux, beaucoup moins fort, n'a pas la force de le réentraîner vers le large. On estime de 10 à 7 le rapport des masses de sédiments déplacées

à l'entrée et à la sortie, c'est-à-dire que 30 % des apports restent sur place.

Ces dépôts de sable et de tangles, qui sont de l'ordre d'un million et plus de m³ par an dans l'ensemble de la baie, obligent le faible Couesnon à s'écouler en méandres vers le nord. D'autres bancs, à l'est du Mont, tendent à reporter le courant de flot au nord de Tombelaine.

Il a été extrêmement révélateur — et combien alarmant — de comparer la situation actuelle à celle de 1958, bien connue grâce aux études faites à cette époque par l'E.D.F., en vue du projet — laissé sans suite — d'une usine marémotrice.

En ces dix-sept années, sur dix kilomètres carrés aux alentours du Mont, les fonds se sont élevés d'un mètre, et jusqu'à quatre mètres dans l'ancien lit du Couesnon (grâce au merveilleux barrage !). Les herbues ont progressé en une double montée à l'ouest et à l'est. De ce côté du Mont, la progression a été de cinq cents mètres.

Nos savants experts ne cachent pas un réel pessimisme. L'exhaussement moyen de la grève, qui est de deux mètres, limite l'action des grandes marées. Les herbues ne sont recouverts en cette période faste que d'un mètre d'eau, et sur cette médiocre épaisseur les courants n'ont pas suffisamment de force pour entamer et entraîner la lourde masse.

En outre, il a été observé avec inquiétude une importante avancée de sable le long du littoral breton.

Pessimisme nuancé pourtant de quelque espoir : si les grands ancêtres de nos technocrates et des gâcheurs de toute espèce ont trop bien fait leur travail pour « favoriser l'atterrissement des grèves », il reste tout de même aux sauveteurs de demain quelques possibilités d'action. Par exemple, si la culpabilité de la digue est aujourd'hui certifiée, sinon chiffrée (les cartes anciennes sont trop imprécises), les mesures qui viennent d'être effectuées montrent de part et d'autre de la digue une différence des niveaux de la mer, ce qui donne à penser que des courants latéraux pourraient être utilement créés autour du Mont...

L'intérêt n'est pas seulement d'étudier le processus actuel de sédimentation et d'en voir l'aboutissement de cent ans, mais par

des modifications des données (coupures de l'une ou l'autre digue, création d'épis, modification du barrage du Couesnon, prélèvement de tange sur des points donnés, etc..., etc...) d'en constater les effets sur la baie et ses rivages, car ce qu'on déplacera d'un côté, courants ou sédiments, se retrouvera nécessairement d'un autre.

A ce stade, tous les avis seront donc sollicités, toutes les suggestions pour le désensablement testées, et sans nul doute, au premier chef, les suggestions des Amis compétents du Mont Saint-Michel qui suivent de très près toutes ces études. On entrera peut-être alors, souhaitons-le, dans la phase des propositions concrètes.

Jeanne POTIER

Prions avec le Saint-Père

JUILLET

*Pour une vision de foi sur
l'histoire.*

*Que tout voyageur chrétien soit
conscient et responsable du
dynamisme de sa foi.*

AOÛT

*Que les jeunes trouvent chacun
leur place au service de leurs
frères et s'engagent courageuse-
ment à bâtir un monde meilleur.*

**La fête de l'Archange aura lieu le
DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 1976**

sous la présidence
de **Monseigneur CARRIERE, Evêque de Laval**

A 10 heures 30 : Messe concélébrée

2 MAI 1976

La 21^e Fête internationale de la Saint-Michel de printemps

Malgré le ciel gris de ce jour-là, les festivités de la 21^e Saint-Michel de printemps ont déroulé le faste de leurs traditions avec le même éclat que de coutume. La présence de M. Pelletier, ambassadeur du Canada en France ; de M. Kenneth Rush, ambassadeur des Etats-Unis (en cette année où l'on célèbre le deuxième centenaire de leur indépendance) ; de M. Nyandi Sebou Nabo, ambassadeur du Togo ; des attachés d'ambassade de Pologne, Italie, Belgique et Grande-Bretagne, soulignaient l'internationalisme de ce pèlerinage suscité par la fédération Normandie-Canada et son président Jacques Henry.

En accueillant devant la Porte de l'Avancée le cortège qui allait bientôt gravir les degrés jusqu'à l'abbaye, M. Nicolle, maire du Mont Saint-Michel, a évoqué les pèlerinages d'autrefois, ces foules venues de tous les pays d'Europe prier au pied de ce « rocher de foi solide ». Puis, après le mot du président Jacques Henry, Mlle de Granville a accueilli la duchesse des Normands du Maine, à qui fut bientôt remise la clé du Mont, en souvenir du siège de 1425 (119 chevaliers normands encerclés au Mont Saint-Michel par les Anglais furent secourus par les Cancellais et les Malouins). Les représentants de la Bretagne, de l'Alsace et de la Lorraine entouraient la duchesse normande pour cette sympathique cérémonie.

En tête de ce cortège de pèlerins marchaient les confréries de charité normande : confrérie de Campigny, dont les clochettes tintinnabulaient comme autrefois, lorsque ses membres s'en allaient, secourir les lépreux et les mourants ; confrérie du Chambloc, dans le diocèse d'Evreux : puis venait le clergé, avec Mgr Navarre, vicaire général, représentant l'évêque de Coutances, entouré de Mgr Dahiot Dolivet, de l'œuvre de l'adoption des orphelins au Vatican, de M. l'abbé Humbert, aumônier de l'école inter-armée, de M. l'abbé Hulin, curé du Mont Saint-Michel et du Père Missionnaire revenant du Cambodge. Suivaient : des chevaliers de l'archicompagnie royale de l'ordre de Saint-Michel, venus de France et de Belgique ; derrière eux, les pèlerins de Camembert renouvelaient le pèlerinage que firent leurs aïeux sous l'Ancien Régime, et qu'un tableau placé dans l'église paroissiale du

Mont évoque depuis cette époque ; voici Mlle de Granville, qui précédait les Bretons du Cercle Celtique de Cancale, puis les reines d'Alsace et de Lorraine, le groupe folklorique des Polletais de Dieppe, et la duchesse des Normands du Maine. Suivaient les anciens combattants, qui célébraient en cette occasion le soixantième anniversaire de la bataille de Verdun, puis les personnalités, les diverses délégations et enfin la foule des pèlerins. A midi, l'office fut concélébré en l'église abbatiale, avec la participation du clergé de Saint-Germain-de-Tallevende et les confréries normandes avec le concours aussi de la chorale Olivier Basselin de Vire.



Les charmantes duchesses de Normandie, du Maine et d'Alsace

Mgr NAVARRE donne l'homélie dont voici l'essentiel :

« Conduits par les organisateurs de cette Journée, vous êtes arrivés, au cœur même de l'Abbaye du Mont Saint-Michel pour célébrer la Messe dans cette abbatiale. Tandis que vous montiez, les yeux se sont ouverts tout grands sur votre passage ; vos

costumes, le son de vos tintenelles n'est pas passé inaperçu. Qu'est-ce que cela signifie ?

Vous représentez des pays, des provinces, vous portez avec vous toute une tradition, toute une richesse de vie qui s'exprime, dans le travail, dans le service. Il ne s'agit pas principalement pour vous de montrer des costumes, d'évoquer des coutumes, mais d'apporter ici même, au cœur du Mont, toute la richesse de cette tradition. Il s'agit de vous souvenir de l'esprit qui animait tous ceux qui vous ont précédés. Il s'agit de retrouver, pour en vivre davantage, l'âme, le sens de votre travail, de votre service.

Ces lieux qui nous accueillent sont, eux aussi, porteurs de toute une tradition. Il y a ici plus que des pierres harmonieusement agencées, audacieusement dressées vers le ciel. Il y a, vous le savez, toute la tradition du travail et de la prière des moines qui ont donné une âme à ce monument, tout au long d'un millénaire. Une petite communauté continue cette tradition de prière. Elle nous accueille, entourée aujourd'hui d'un groupe de leurs amis. Elle accueille chaque jour ceux qui montent à l'abbaye pour célébrer la messe du milieu du jour. Il me semble qu'en cette journée de fête, Saint-Michel, serviteur de Dieu, permet la rencontre entre ces deux traditions.

Quand on parle du Mont Saint-Michel, il s'agit bien en effet de rencontre, entre pays et provinces, entre hommes et femmes porteurs de toute la richesse de tradition qui les ont façonnés. Pour le pèlerin, le croyant, qui monte jusqu'ici, et qui s'arrête dans cette abbatiale, il s'agit d'une rencontre avec son Dieu. Ce lieu est de ceux où Dieu semble se faire plus proche. Il parle au cœur de l'homme attentif à travers cette Merveille, témoin de la foi de ceux qui l'ont bâtie et de ceux qui lui ont donné une âme.

*Que ce moment vécu aujourd'hui au Mont permette cette rencontre : une rencontre fraternelle entre vous,
une rencontre ici même avec le Seigneur votre Dieu.*

Vous n'arrivez pas ici les mains vides, vous avez toutes les richesses de vie, de votre vie et de la vie de vos régions : offrez à Dieu vos personnes et vos activités. Le Seigneur ne nous renverra pas les mains vides : Il nous donne sa Parole, sa Vie. Il met en nous la puissance de sa Résurrection, pour donner sens

et âme à nos vies et faire de nous ses témoins dans le quotidien de l'existence».

Et à l'issue de cette messe, les confréries de charité, les chevaliers de Saint-Michel et les paroissiens de Camembert ont poursuivi leur pèlerinage, jusqu'à l'église paroissiale.

L'après-midi, sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, un gala folklorique a mis le point final à cette Saint-Michel de printemps, qui perpétue les fervents pèlerinages d'autrefois.

Mgr Etchegaray :

Attention aux pseudo-révélation

● « La prudence de l'Eglise »

« Apparitions, révélations, messages » : Sous ce titre, Mgr Etchegaray fait le point dans la revue diocésaine de Marseille sur le sens de ces phénomènes pour l'Eglise.

Ayant évoqué les multiples opuscules et tracts qu'il reçoit, les pèlerinages à San Damiano, les requêtes concernant « le troisième secret de Fatima », Mgr Etchegaray écrit, en citant saint Paul : « Trop de gens se laissent balloter, à la dérive, à tous vents de doctrines. Le phénomène, poursuit-il, est bien connu, il obéit au double besoin de sécurité personnelle et de dénonciation de ceux que l'on considère comme des auteurs de troubles. Le climat d'angoisse que nous vivons engendre toutes les crédulités possibles. On se délecte à lire des messages célestes, relatant les châtements des mauvais pasteurs y compris les évêques et le Pape. Toutes ces pseudo-révélation [...] lient l'obtention du salut à des dévotions facultatives, voire suspectes, prônant une spiritualité qui détourne d'une foi en prise avec la vie. »

L'archevêque de Marseille rappelle « la prudence de l'Eglise face aux révélations privées [...], il faut savoir que jamais l'Eglise n'impose une apparition comme article de foi. »

Et il précise à cet égard que Lourdes « a été reconnu par l'Eglise comme terre d'Evangile ». Et l'archevêque conclut : « Courir après les révélations, écrit saint Jean de la Croix serait non seulement une sottise, mais faire injure à Dieu qui a déjà tout dit en Jésus-Christ. »

La dévotion à saint Michel en Bretagne (suite)

EN ILLE-ET-VILAINE

Une situation apparemment privilégiée...

On est en droit de s'attendre à une large extension du culte de l'Archange en cette marche de Bretagne qui n'est séparée du Mont Saint-Michel que par le Couesnon. De fait, les possessions bretonnes de la célèbre abbaye normande, pour une bonne part, sont groupées dans ce secteur côtier qui dépendait des anciens évêchés de Dol et de Saint-Malo.

Mais il faut bien constater que dans cette douzaine de possessions du Mont Saint-Michel du département d'Ille-et-Vilaine, une seule a comme titulaire saint Michel : au Mont Dol où, précisément, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une ancienne « dedication » celtique...

D'ailleurs, plusieurs des paroisses où l'abbaye avait des possessions sont dédiées à ces vieux saints bretons qui rayonnèrent jusqu'en Normandie : saint Méen à Cancale, saint Broladre, saint Colomban, saint Idult ou Ideu. Le cas de Saint-Méloir-des-Ondes est typique : le titulaire est un saint du Trégor, fort en honneur dans les enclaves du diocèse de Dol : les moines du Mont Saint-Michel se contentaient d'une chapelle privative dédiée à l'archange dans l'église paroissiale. On peut conclure, avec M. Michel Debary, que le rayonnement spirituel du monastère normand est plus que modeste en Bretagne (1).

Il faut souligner de même, avec lui, l'importance de l'influence des abbayes bénédictines bretonnes, traditionnellement dévotives à saint Michel, particulièrement Saint-Sauveur de Redon et Saint-Méen.

Autre caractéristique accentuée : dans les villes fortifiées, les tours, portes ou faubourgs sont habituellement placés sous la protection de Michel, l'ange des batailles ; c'est le cas, ici, de Bécherel, Dol, Redon, Rennes ; seule Fougères, rempart de l'indépendance bretonne, fait défaut. Comme ailleurs, en Bretagne, nous retrouvons plusieurs fondations par les Chevaliers de Saint-Michel.

(1) Michel Debary, *Les origines du Culte de saint Michel en Bretagne*, dans « Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne », t. XLVI, 1966, pages 60-62.

La dévotion à saint Michel, protecteur des âmes des fidèles défunts, assez commune en Bretagne, est beaucoup moins marquée : deux cimetières seulement en font état.

Dans l'actuel diocèse de Rennes, comme ailleurs, nombre de sanctuaires dédiés à saint Michel ont disparu au cours des âges : actuellement, dix églises ou chapelles subsistent contre une vingtaine détruites. La dévotion reste pourtant vivace, avec une certaine reprise ces dernières années.

I

DANS LA ZONE COTIÈRE

DANS L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE SAINT-MALO, le Clos-Poulet (le Plou-Alet), berceau du diocèse à la pointe nord-ouest de l'arrondissement, les sanctuaires de saint Michel voisinent avec les possessions du Mont-Saint-Michel, mais sans jamais se confondre avec elles.

ROTHÉNEUF, ancienne trêve de Paramé, est placée sous la protection de saint Michel ; cela date de loin, bien avant la construction de la nouvelle église de 1869, agrandie en 1966 : la chapelle frairienne de Saint-Michel-des-Sablons, dévastée en 1794, avait été rebâtie en 1816 et servit un moment d'église paroissiale. Elle datait elle-même d'avant 1624 : la tradition veut que Jacques Cartier y vint prier en 1535, avant de partir pour l'Amérique, et les Canadiens s'y rendent en pèlerinage assez souvent.

SAINT-MALO était doublement protégé par la petite chapelle de saint Michel à l'île Cézembre et par deux chapellenies ou services de messes à un autel dédié au saint, tant à la grande église qu'à Saint-Sauveur (2).

La chapelle moderne de Saint-Michel-des-Corbières en SAINT-SERVAN dépend du couvent des Franciscaines-de-Sainte-Marie-des-Anges.

LA GOUESNIÈRE possédait une chapelle frairienne construite en 1591 par le prêtre Olivier Gouin « en l'honneur de Dieu, de Notre-Dame et de Messieurs saint Michel, saint Roch et saint Mathurin ». Elle menaçait ruines en 1714 et disparut à la Révolution.

(2) Paris - Jallobert, *Registres paroissiaux...* Cf. Saint-Malo, Clergé, page 85.

DANS LE MARAIS DE DOL

SAINT MICHEL s'était solidement établi dans la ville épiscopale de DOL : la porte d'Enhaut, démolie en 1777, lui était dédiée ainsi que la tour voisine dont subsistent des vestiges. On signale également des chapellenies à la cathédrale, et les maisons de *Saint-Michel-le-Doré* et de *l'Image-Saint-Michel*.



L'origine de l'ancienne chapelle Saint-Michel du Mont-Dol pose un problème : n'est-ce pas là que l'Archange, vainqueur du démon en Irlande, vint prendre possession du continent « *oltre*

la mer » ? Il est bien certain qu'elle avait supplanté un temple païen sur cette croupe haute de soixante mètres dominant tout le plat pays. A la suite de la donation de la chapelle par Hugues, archevêque de Dol, en 1158, le Mont-Saint-Michel y fonda un prieuré.

En 1800, un télégraphe aérien se jucha sur la hauteur. Mais en 1857 la chapelle de N.-D. de l'Espérance occupa l'emplacement de l'ancienne chapelle priorale et une vieille statue en chêne de saint Michel y fut déposée.

L'excellent Banéat signale, sur un rocher voisin, l'excavation du « Pied du Diable », souvenir de la lutte de l'Archange et du démon... Est-il vrai que « *les jeunes filles vont y poser le pied le jour de la fête de l'archange pour demander un mari* » ? Trait de folklore moderne à l'usage des touristes, de la même veine que l'« usage » qui veut pareillement que les jeunes filles dévotes à saint Guirec, en Ploumanac'h, aillent pour le même motif piquer des épingles dans le nez de sa statue... en granit !

En direction de la Normandie, face à Pontorson, Pleine-Fougères était le siège d'un prieuré de Saint-Laurent de MONT-ROUAULT, donné en 1030 par le duc de Bretagne Allain III au Mont-Saint-Michel. Retenons simplement l'ancienne coutume pour les enterrements de ce quartier : le cortège s'arrêtait au haut d'une côte d'où l'on voit le Mont, pour une prière à l'Archange.

La chapelle, actuellement sécularisée, du prieuré de Brégain en LA BOUSSAC, membre de l'abbaye de Saint-Florent d'Anjou depuis 1122, était sous le patronage de Notre-Dame et saint Michel ; elle passa en 1606 au collège des Jésuites de Rennes.

Dans le sud de l'arrondissement de Saint-Malo, saint Michel a perdu sa chapelle de Tramel en COMBOURG, disparue depuis longtemps (3). Au château du Gage en PLEUGUENEUC, la chapelle privée peut remonter aux Saint-Gilles, seigneurs du Gage, qui comptent des chevaliers de Saint-Michel du xvr^e au xvii^e siècle (4).

Saint Michel était titulaire de l'église de TRIMER ; il a dû céder la place à saint Amand lors de la reconstruction de 1842.

(3) *Bulletin de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, XXVIII, 136.

(4) Gaston de Carné, *Les Chevaliers bretons de S. Michel*, par d'Hozier, Nantes, 1884, 185-6.

II

LE PORHOËT

LE « *Pays des bois* », souvenir de la grande forêt centrale, limité à l'est par le cours de la Vilaine, s'étendait jusqu'au delà de Redon, en partant du sud de BÉCHEREL où une porte de l'enceinte fortifiée, démolie en 1887, portait le nom de saint Michel ; on y plaça même, un moment, en guise de statue de l'Archange, une effigie d'un Laval-Montmorency dont la famille tenait la seigneurie de la place forte de Bécherel (5).

MÉDRÉAC, où l'abbaye de Redon avait des intérêts, mérite d'attirer spécialement l'attention. Dès 1385, elle avait une Confrérie « *en l'honneur de Notre-Dame et Monsieur saint Michel* ». Les statuts en furent approuvés, en 1607, par Mgr du Bec, évêque de Saint-Malo, lors d'un séjour qu'il fit chez Guy Glé, seigneur de la Costardais en Médréac, chevalier de Saint-Michel. La confrérie fut honorée d'une concession d'indulgences par Alexandre VII en 1662. On compte aussi une chapellenie à l'église paroissiale.

A MONTERFIL, la chapelle de saint Michel n'existe plus. Celle du Coudray en TREFFENDEL fut reconstruite vers 1627 par le prêtre Michel Gaultier qui la dédia « *à Dieu, à la Sacrée Vierge, à saint Michel et à saint Joseph* » ; il y fonda deux messes par semaine, dont une le dimanche ; elle tenait lieu de chapelle frairienne. Le lieu-dit de LANGAN semble indiquer une chapelle de saint Michel, disparue.

F. Grégoire

(5) Frotier de la Messelière, *Le Poudouvre et le canton de Dinan-Est*, Saint-Brieuc, 1947, page 12.



Concerts et heures musicales au Mont Saint-Michel

SAISON DE L'ÉTÉ 1976

- *Le 9 juillet* - Un concert sera donné par le duo Mourat-Lambert (flûte et guitare), des Sables-d'Olonne. Il aura lieu dans *l'église paroissiale*, à 20 h 45. Le programme comprendra des duos pour flûte traversière et guitare classique, avec des œuvres de Bach, Giuliani, Marcello, Haendel, Haydn, Chopin, Djemil, ainsi que des œuvres pour flûte grave en sol, pour luth théorbe et pour guitare seule.
- *Le 15 juillet* - Concert de musique sacrée pour clarinette et orgue, par M. Guy Perrault, de Tonnerre (Yonne). Il aura lieu dans *l'église paroissiale*, à 21 heures. Des œuvres de Jean-Christian Michel, Jean-Sébastien Bach, ainsi que des œuvres personnelles adaptées seront interprétées à la clarinette par Guy Perrault, permettant de définir le rôle de la clarinette (instrument à vent noble et riche) dans la musique sacrée. Guy Perrault a choisi, pour l'accompagner, l'organiste Jacques Petitjean.

L'ensemble, entrecoupé de commentaires religieux adaptés à la musique, se révèle être très éclectique. Durée totale du concert : 1 h 20.

*
**

Rappel - Comme nous l'avions annoncé dans le numéro précédent des « Annales », dans le cadre des Heures Musicales 1976, deux concerts seront donnés, cet été, dans *l'abbaye* du Mont Saint-Michel :

- *Samedi 17 juillet*, à la salle des Chevaliers : l'orchestre de Chambre de Caen sous la direction de M. Dautel (Haydn, Charpentier, Mozart).
- *Dimanche 15 août*, concert de clôture à l'abbatiale : André Bernard, trompette et orgue (Vivaldi, Bach, Gervaise, Purcell).

Nous sommes en route vers la maison du Père

La vie du Christ n'est qu'une oblation permanente à son Père. Comment la vie de Marie n'aurait-elle pas été entraînée dans ce courant ? Sa vie n'est qu'une longue fidélité à cette invitation de plus en plus pressante et irrésistible qui s'acheva dans l'extase de l'Assomption.

Cette vie trinitaire, nous pouvons la vivre déjà nous aussi, dès ici-bas, car le ciel n'est pas l'au-delà de la mort, mais l'au-delà du baptême. Dans les eaux baptismales, nous sommes passés de la mort à la vie, de la mort au péché à la vie éternelle. Nous partageons, dès à présent, la vie trinitaire et nous pouvons, avec la familiarité des enfants, nous associer vraiment à l'élan mutuel qui unit les Personnes divines dans leur vivante étreinte. Mais ces joies et ces trésors, nous les portons encore dans des vases fragiles, nous ne vivons sur terre que les premières lueurs de l'aube éternelle.

Nous sommes en route vers la maison du Père, nous ne faisons que traverser cette contrée terrestre et y camper pour la nuit. Notre Père nous attend pour nous combler de sa joie et de son amour.

Cardinal SUENENS

Pour venir au Mont Saint-Michel

Par train, de Paris :

Gare de Montparnasse :	départ	arrivée à Pontorson
semaine	7 h 07	11 h 57
dimanche	8 h 01	13 h 00
samedi, dimanche et fêtes	11 h 38	16 h 21

Gare Saint-Lazare :

sauf dimanche et fêtes	12 h 00	16 h 21
------------------------------	---------	---------

Pour le retour :

départ Pontorson	arrivée à Paris
9 h 39	13 h 56
17 h 06	21 h 53

Par autobus, de Pontorson au Mont Saint-Michel :

départ de Pontorson vers le Mont :

tous les jours : 8 h 30 - 9 h 45 - 11 h 10 (sauf dimanche et fêtes)
14 h 45 - 16 h 30

départ du Mont vers Pontorson :

tous les jours : 8 h 40 - 11 h 45 - 14 h 20 - 15 h 55 - 18 h 10

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En mai et juin 1976, *trente-neuf enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Elisabeth Lefèvre, de Saint-Pierre-du-Regard (Calvados) ; *Xavier-Marie* et *Stéphane Florian*, de Rouen (Seine-Maritime) ; *Jocelyne Sicart*, de Meudon (Hauts-de-Seine) ; *Fabienne Laudun*, d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) ; *Gilles* et *Audrey Martin*, de La Brillane (Alpes de Haute-Provence) ; *Fabienne* et *David Moutouchetty*, de Grand-Bois (Réunion) ; *Christine Robin*, de Saint-Germain-du-Puy (Cher) ; *Jean-François Visconti*, de Chilly-Mazarin (Essonne) ; *Christian*, *André*, *Véronique* et *Alain Mézil*, des Herbiers (Vendée) ; *Thibault Gautier*, de Paris ; *Magali Bertaud*, de Poto-Poto (Congo) ; *Stéphanie Dosso*, de Ry (Seine-Maritime) ; *Thierry Ramard*, de Saint-Frimbault (Orne) ; *Alain*, *Christian* et *Michel Garrigues*, de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) ; *Bernard* et *Michel Amboise*, de Antony (Hauts-de-Seine) ; *Dominique*, *Myriam* et *Patrick Regis*, de Fort-de-France (Martinique) ; *Isabelle Bret*, de Châteauneuf-sur-Isère (Drôme) ; *Jean-Philippe Rillardon* et *Anne-Christine Rillardon*, de Loches (Indre-et-Loire) ; *Génia Ramphort*, de Schoelcher (Martinique) ; *Laure Blavette*, du Tremblay (Sarthe) ; *Sébastien Sorette*, du Mans (Sarthe) ; *Nelly Trochu*, de Lénault (Calvados) ; *Patrick Travers*, *Isabelle* et *Pascal Bertin*, du Pertre (Ille-et-Vilaine) ; *Didier* et *Pascal Picque*, de Saint-Sever (Calvados) ; *Sébastien Poirier*, de Redon (Ille-et-Vilaine).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de mai et juin 1976, *cent quarante-neuf adultes* ont été inscrits sur les registres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 juillet et du 15 au 23 août, ainsi que les messes de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. Georges Resche-Rigon, à Paris ; *Mlle Léone Marsot*, à Asnières (Hauts-de-Seine) ; *M. Marcel Deschamps*, à Geurres (Seine-Maritime) ; *Mme Veuve Jules Lethuillier*, à Villainville (Seine-Maritime) ; *M. Charles Carrière*, à Montpellier (Hérault) ; *Mlle Clémentine Bouanga*, à Pointe-Noire (Congo) ; *Isabelle Altéro* et *Martin Espin*, à Montbazin (Hérault) ; *Mlle Anne Vasseur*, à Lille (Nord) ; *Sylvie N'Kassa*, à Brazzaville (Congo) ; *M. l'abbé Yves Leroux*, à Prétot (Manche) ; *M. Jean Bonnafous*, à Roujan (Hérault) ; *Mère Saint-Gaël*, membre de l'Archiconfrérie depuis 1933 ; *M. Nicaise Héron* et *Mlle Cérose Héron*, à Paris ; *M. Maximin Ricaud*, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) ; *M. Framery*, au Mont Saint-Michel ; *Sœur Anne-Marie*, au Foyer Saint-Joseph, à Paris-8^e ; *M. Pierre Le Boursicau*, à La Rochelle (Charente).

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN . LE MONT SAINT-MICHEL

Imp. Simon - Rennes

N^o inscription C.P.P.A.P. 30942